

Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 12-13 (1900-1901)
Heft: 4

Artikel: Que faire de nos chambres noires?
Autor: Thévoz, F.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-523818>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Revue Suisse de Photographie

Omnia luce!

*La Rédaction laisse à chaque auteur la responsabilité de ses écrits.
Les manuscrits ne sont pas rendus.*

Que faire de nos chambres noires ?

N photographie, nous constatons que les amateurs, pour la plupart, se désintéressent vite de leur chambre noire ; les rêves du début font facilement place au découragement ou tout au moins à l'indifférence.

Nous avons cherché quelles en étaient les causes et reconnu que plusieurs bonnes raisons pouvaient être données pour les expliquer. En première ligne, viennent les insuccès provenant du matériel, d'une installation défectueuse et de l'insuffisance de la pratique ; ensuite, le peu de temps dont on dispose et les sujets trop rares ; enfin les dépenses que l'on supposait moins fortes.

Toutes ces considérations ont leur valeur, mais elles ne sont, à notre avis, que secondaires ; les difficultés sont facilement surmontables avec un peu de persévérance et de volonté ; les dépenses sont bien minimes en comparaison des documents qui peuvent être rassemblés et qui charmeront les loisirs des longues veillées ou des jours sombres.

Ce qui fait le plus souvent défaut, c'est le goût et surtout l'esprit d'observation, deux qualités indispensables pour

produire une épreuve de quelque valeur. Photographier sans art et sans méthode, c'est aller au devant de la lassitude, les peines et les débours occasionnés n'étant pas compensés par une contre-valeur effective.

La généralité des amateurs se laisse guider par le hasard dans ses excursions photographiques. On se munit de sa chambre noire comme le chasseur de son fusil ; comme lui, on bat la campagne sans itinéraire déterminé, attendant l'occasion de presser la poire ou la détente pour recommencer quelques pas plus loin.

Cette manière de procéder habituelle aux courses de montagnes et aux promenades dont on désire garder quelques rapides souvenirs, ne peut se poursuivre bien longtemps car elle ne repose sur rien de sérieux.

Remplaçons le hasard par quelque chose de plus fixe. Que chacun cherche, avec l'instrument qu'il possède, à traduire une idée ou une pensée bien à lui ; qu'il donne à son amusement un but précis et il se rendra bien vite compte que la photographie d'amateur est non seulement un plaisir mais encore un moyen d'instruction de tout premier ordre.

On nous objectera peut-être que ce but précis est difficile à atteindre par ceux qui n'ont que le dimanche de disponible, parce que ce jour-là, par suite de la cessation du travail, les sujets sont forcément plus restreints et bien souvent nuls.

Prenons donc les circonstances telles qu'elles nous sont présentées : puisque c'est le dimanche qui paraît le moins propice à l'éclosion des idées, voyons ce qu'il y a possibilité de faire pendant ce jour de repos.

Le dimanche matin, au village, c'est le grand nettoyage. Les rues sont balayées par des hommes aux costumes négligés, les enfants cirent sur le seuil de nombreuses paires de souliers ; à l'intérieur, le père de famille procède à sa toilette, pendant que sa femme ajuste une robe ou un cha-

peau ; sur le banc, en plein soleil, le grand-père, les lunettes bien ajustées, lit sa gazette tandis que sa vieille compagne épluche les légumes.

Voici dix heures, les cloches sonnent : c'est l'église qui appelle les fidèles, les couples les plus divers se dirigent vers la porte du cimetière et la population tout entière défile devant nos yeux.

Que de groupes intéressants, que de poses naturelles, que de pensées dans ces simples tenues !

L'après-midi, les sujets sont tout aussi variés, quoique l'auberge ait malheureusement remplacé l'église. Nous assistons à un spectacle d'un autre genre, mais non moins instructif, photographiquement parlant : les joueurs de boules et de quilles dans leurs diverses évolutions, les consommateurs, les curieux, etc., etc. Que de petits tableaux ne peut-on pas surprendre dans cet espace restreint !

C'est ainsi que celui qui voudra reconstituer la vie de nos campagnards aura devant lui un vaste champ d'activité. Ce ne sera pas l'œuvre d'un jour, mais celle de nombreuses séances qui développeront ses facultés d'observation et lui feront acquérir le don de la persévérance.

Et ce que nous venons de décrire pour le village, on peut l'entreprendre dans une foule d'autres domaines. Pourquoi ne chercherions-nous pas à reproduire graphiquement la vie du batelier, du pêcheur, du bûcheron ou du cultivateur ? Et si les intérieurs avec leurs difficultés spéciales ne nous arrêtent pas, pourquoi ne chercherions-nous pas à posséder quelques scènes industrielles ou de la vie de famille ?

Ce ne sont pas les sujets qui manquent et l'amateur peut produire des merveilles avec sa chambre noire, mais il faut qu'il évite les généralités banales pour s'attacher davantage à la précision d'une idée que chacun saura saisir par un simple regard.

F. THÉVOZ.